Rosaire info

Hosanna !

Notre-Dame du Rosaire
Saint-Maur-des-Fossés
N° 335 • Avril 2021
ISSN 2264-3532

http://lerosairesaintmaur.org
facebook.com/ndr.saintmaur.9
rosaireinfo94@gmail.com

TÉMOINS

Nous avons eu la joie de nous retrouver pour les célébrations de la Semaine sainte et pour fêter Pâques. Ceux qui ont pu participer à la Vigile pascale matinale ont particulièrement apprécié la beauté et la profondeur de la liturgie avec les baptêmes de Fatoumata et de Tiphaine.

Ce dimanche, l'Évangile de Luc nous présente une nouvelle et une dernière apparition du Christ ressuscité à ses Apôtres. Peu à peu, celui-ci fait entrer les onze dans la plénitude du message pascal. Il va d'abord vaincre leur incrédulité en leur donnant les signes de la véracité de sa résurrection: il se laisse toucher par les siens, il mange devant eux. Il leur donne ensuite l'intelligence des Écritures en éclairant le passé pour annoncer enfin la mission qu'ils vont recevoir comme témoins de la résurrection.

Le Christ est pleinement accueilli quand les Apôtres saisissent la profondeur de ce qu'ils vivent dans cette rencontre. Tout ce qu'ils ont partagé auparavant avec lui s'éclaire d'une manière nouvelle : ses paroles et ses gestes révèlent l'accomplissement des promesses de Dieu. Ils font l'expérience du passage du doute à la foi, de la crainte à la confiance et ils peuvent simplement savourer la joie des retrouvailles. Mais la Bonne Nouvelle est maintenant faite pour être annoncée et les Apôtres vont devenir témoins de cette lumière qu'ils contemplent en Jésus Christ. Ils vont pouvoir partir pour porter leur témoignage à toutes les nations. La première lecture nous présente d'ailleurs Pierre transformé par la venue de l'Esprit, proclamant dans le Temple sa foi au Ressuscité : « *nous en sommes témoins* »... Celui qui s'était enfui exhorte maintenant tout le peuple en invitant Israël à la conversion.

Aujourd'hui, sans le voir et sans le toucher, nous pouvons faire aussi l'expérience de la rencontre avec le Christ pour devenir toujours plus les témoins joyeux d'une Bonne Nouvelle qui franchit toutes nos frontières et qui nous invite à la confiance. Le Christ se laisse reconnaître dans le témoignage que nous recevons des Écritures; il est présent au coeur de nos célébrations; il nous touche par le témoignage que nous recevons de ceux qui nous entourent et qui prennent au sérieux leur vie de baptisés. Sans cesse, nous accomplissons ce passage du doute à la foi et nous recevons l'appel à devenir les témoins du Ressuscité. N'ayons pas peur de reconnaître Celui qui vient nous rejoindre pour poursuivre à notre tour la mission confiée aux disciples du Seigneur. Beau temps pascal à chacun.

Père Jean-Luc Mairot

LES BOUQUETS LITURGIQUES

Les bouquets liturgiques doivent d'abord être beaux pour susciter l'émotion et la prière mais ils ne sont pas que décoratifs : ils ont un sens. Ils sont au service de la liturgie au même titre que la musique et les chants. Cependant, de même que chacune et chacun reçoit l'Évangile selon sa sensibilité, son histoire et bien sûr son cœur, le bouquet liturgique sera reçu différemment par chacun. Expliquer un bouquet est donc difficile car l'explication influencera forcément sa lecture. Cependant, pour Rosaire-Info, Danielle Gibier a très gentiment accepté de nous donner quelques pistes pour nous aider à mieux les comprendre. Il faut regarder trois éléments : la forme, les couleurs et les nombres.

Le bouquet liturgique part toujours de la première lecture, de l'Évangile ou des deux en cherchant des mots-clefs, des verbes qui se répètent, des lieux communs (désert durant le carême, montagne pour la Transfiguration par exemple).

Durant le Carême, les bouquets sont discrets : il n'y a pas de fleurs sur l'autel par exemple. Cependant ils sont sources de réflexion. Peu de fleurs à l'ambon, mais des pierres ou une souche pour évoquer le désert. On note aussi la présence de la croix pour montrer le cheminement vers la Passion mais aussi la Résurrection de Notre Seigneur. Pour les 2e et 3e dimanches de Carême, la présence de lys dans le bouquet symbolise le Christ lors de la Transfiguration et le temple détruit. La bougie du 4e dimanche de Carême rappelle que « *celui qui agit en vérité va vers la lumière* », tandis que la gerbe de blé du 5e dimanche rappelle que « *si [le] grain meurt, il porte beaucoup de fruits* ».

Pour les Rameaux, la couleur liturgique est le rouge. Les palmes signifient l'entrée triomphale dans Jérusalem et les lys blancs symbolisent le Christ. Les roses rouges sont le signe de l'Amour du Christ qui se donne.

Le Jeudi Saint, le bouquet est fonction de l'accent qui est donné par le prédicateur : Eucharistie ou service ? Après consultation d'Alain Smith (chargé de l'homélie), le bouquet a donc pris forme sur le service. C'est un bouquet oblique (le Christ va vers...). Les lys blancs se penchent donc en signe de service pour l'autre et le feuillage courbe s'abaisse vers la bassine pour rappeler le lavement des pieds tandis que les roses rouges représentent tout l'amour qui se donne.

Pour Pâques, le bouquet se doit d'être signe de Résurrection. Il doit exploser de joie et de lumière. Les lys sont droits comme le Christ ; ils resplendissent après les ténèbres du Carême. Nous sommes appelés à la lumière de la Résurrection exprimée par le jaune. Le petit bouquet d'autel (en unité avec les autres fleurs) est à nouveau présent.

Comme vous l'aurez compris, la liturgie de la Parole est la source de tous ces bouquets qui servent donc à répandre le parfum de l'Évangile. La beauté de ces bouquets est comme une étincelle qui éclaire le chemin qui nous mène au Christ.

Propos recueillis par AP

LA JOURNÉE DE L'AUDACE ET DE LA

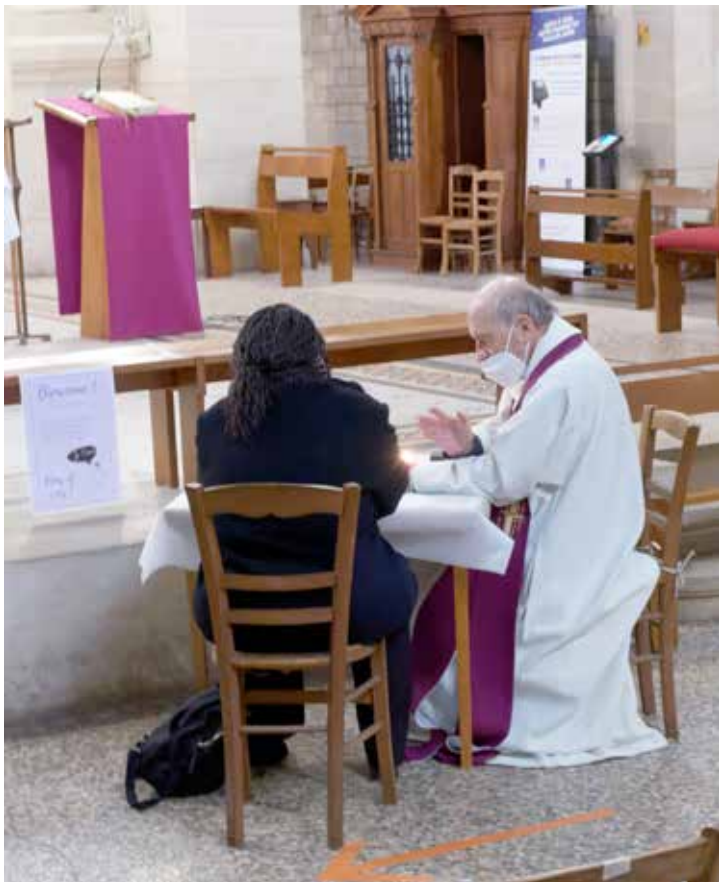
Merci Seigneur ! Elle nous avait tant manqué en 2020. Il fallait juste un peu de confiance et d'amour pour nous organiser sans savoir si .... Et puis ... le samedi 13 mars, nous avons retrouvé ensemble la douceur du Pardon et la joie de la communion fraternelle. La Journée du pardon a refleuri . le Sacrement de la Réconciliation nous a redonné la force et la joie de marcher ensemble avec Dieu.

Merci Seigneur pour notre diversité rassemblée. Les plus jeunes avaient moins de 6 ans et chacun ou presque connaît notre doyen. Paroisses diverses de notre doyenné et chemins de Foi différents, paroissiens historiques ou jeunes catéchumènes, une fois encore, la journée du pardon a été un point de rencontre dans une même recherche : Seigneur, ton amour peut guérir nos blessures et nous rendre meilleurs.

Merci Seigneur pour les équipes. Ce 13 mars la grande mosaïque des équipiers paroissiaux, s' est retrouvée au service, ensemble, dans la bonne humeur et la complémentarité des talents, sous l' œil avisé de notre sacristine préférée Marie-Josée : EAP, Caté, Aumônerie, Catéchuménat, Prépa mariage , Chantres et musiciens , Vente de charité , Groupes de prière , Service « santé ».

Équipes en service mais aussi équipes servies : Une douce musique priante : merci Danièle pour le CD , les instants de paix et de prière, la grande Croix-aux-lumignons, plus lumineuse au fil des heures, l'accueil bienveillant et solide des prêtres, l'écoute attentive des diacres, le Pain de vie (verset biblique) pioché ou scanné pour reprendre la route avec légèreté ; et au cœur de notre agitation : le Saint-Sacrement. Dieu parmi nous, pour nous .

AMD



Ce qui m'a marquée et apportée de la joie, c'est la présence des jeunes de primaire dans la matinée pour recevoir le sacrement du pardon.

Catherine

TENDRESSE DE DIEU , LA « JP 2021 » A EU LIEU !

Quelques Instants précieux : arrêt sur images

9h30 Une très belle liturgie de la Parole avec l'étape du Scrutin pour Thiphaine et Fatoumata. Futures baptisées de Paques , nous les accueillons avec joie .

10h Les jeunes disciples du Caté CM prient, chantent avec un grand recueillement. Ils nous rappellent combien l'énergie bienveillante des catéchistes et des parents fait des merveilles. Jeunes disciples déjà témoins, ils nous invitent à la confiance, à la simplicité .

12h -14h Sous un soleil bienvenu, le temps des 11-15 ans : Un Chemin du Pardon proposé par les animateurs autour des confessions : l'écoute de la Parole, deux ateliers *Laudato Si* qui ont bonifié notre souci de la Création et aussi une porte ouverte vers demain : la présentation de la première Assemblée paroissiale de Notre-Dame du Rosaire . Les jeunes collégiens ont répondu à la grande enquête proposée à tous et même tourné un petit film : écoutons-les ! Comptons sur eux ! Réjouissons nous avec les jeunes catéchumènes !

15h Le temps du rythme de chacun, le café fraternel et réconfortant dans la tente d' accueil , la joie de se retrouver , de découvrir un peu mieux de nouveaux visages , de retrouver ceux qu' on ne voyait plus guère entre masques et couvre-feu, dans tout cela aussi, la miséricorde de Dieu a circulé et nous a revivifiées.

16h30 Dans l'église remise en place en un clin d'œil (le Sacrement du Pardon dynamise visiblement !), c'est déjà dimanche, *Laetare* ! Réjouissons-nous ! « *Dieu a envoyé son Fils pour que, par lui, le monde soit sauvé* » (Jn 3, 14-21)

Dernier mot : mention spéciale pour nos « gentils gros bras » qui ont transporté et monté la tente !

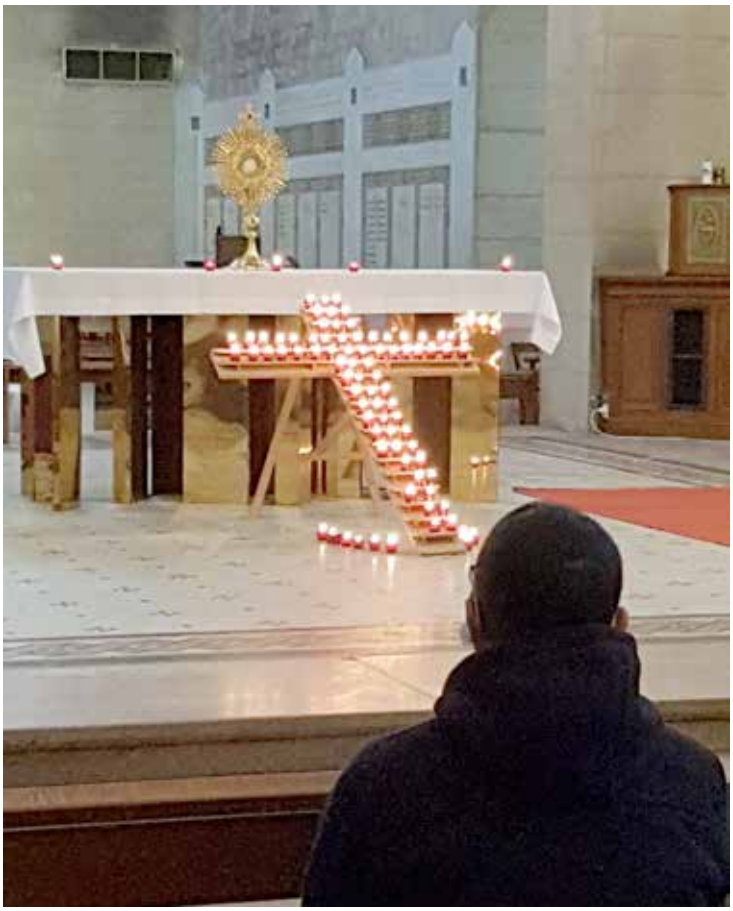
Mini Quizz : Combien à votre avis pèse le moins lourd des plots qui la lestent ? A qui appartient la camionnette providentielle ? L'année prochaine, on multiplie ensemble les bras et les cœurs agiles ?

La convivialité, un temps de pause. On prend le temps de la rencontre, de l'échange, à bâtons rompus ou plus profond. Voir sortir de l'office du pardon les enfants enthousiastes, et ravis de prendre un biscuit que nous leur proposons.

Gil et Anne

J'ai pris beaucoup de plaisir à accueillir les paroissiens de Notre-Dame du Rosaire et des autres paroisses de Saint-Maur à l'occasion de la journée du pardon. Ce fut pour moi l'occasion d'assurer une présence visible de l'Église pour les paroissiens, et aussi pour toutes les personnes qui sont passées à proximité de l'église et qui y ont vu de la vie. Sans compter évidemment le plaisir de discuter avec des gens connus et moins connus, et ainsi de faire de nouvelles connaissances. Nous avons fait Église ensemble ce jour-là.

Ronan



Paroissienne de Saint-Nicolas depuis peu de temps (3 ans), j'ai été ravie de partager ce moment à Notre-Dame du Rosaire !

Les personnes qui passaient étaient plutôt pressées de rentrer dans l'église, et à part quelques explications et la remise des livrets, je n'ai pas eu l'occasion de parler avec elles du catéchuménat ou autre sujet. Mais nous avons pu échanger avec les deux autres personnes qui étaient aussi « sous la tente ».

L'essentiel n'était-il pas cette réconciliation à laquelle le Seigneur nous invitait et pour cela c'était un magnifique rassemblement !

Geneviève

UNE BELLE ACTION DE CARÊME

Ce samedi 27 mars 2021, veille des Rameaux, 9h30 à la chapelle Saint Joseph, c'est l'effervescence malgré les masques et la distance : « *et toi, t'as apporté des gâteaux ?* », « *waouh, elle est trop belle ta carte* »,
« *moi j'ai pas pris de gâteaux pendant la récré du matin durant le Carême, comme ça j'ai pu apporter la boîte ce matin* »...

La table garnie de gâteaux, de chocolats, de jolies cartes ressemble à s'y méprendre à un copieux buffet d'anniversaire... mais il n'en est rien.

En effet, les enfants du catéchisme CM2 ont mené une action de Carême au profit de la

Conférence Saint-Vincent-de-Paul de notre Paroisse dont le point culminant est ce matin : ils apportent le fruit de leur effort en nature ainsi qu'une carte « Joyeuse fête de Pâques » faite de leurs mains qui sera envoyée aux personnes isolées, et vont pouvoir échanger avec Sao et Claire, deux bénévoles de la Conférence venues ce matin leur parler concrètement de ce qu'elles font auprès des personnes qu'elles accompagnent.

Voici ce que quelques enfants du catéchisme CM2 ont tenu à vous partager à la fin de cette matinée :

« *Ça m'a rendu heureux de partager des choses avec des personnes dans le besoin, tout le monde peut le faire.* »
« *Donner de son temps ne vous fera pas de mal !* » - Anaïs
« *Si tu vois quelqu'un handicapé qui te dit bonjour dis-lui bonjour et il sera le plus heureux.* »
« *Je suis content de donner des choses à des personnes qui ne peuvent pas se l'acheter même si c'était pas facile de se priver un petit peu.* » - Aurélien
« *Donner de son temps ça rend heureux les gens qui reçoivent ce temps. On peut sourire et prier pour les gens.* »
« *Sao nous a raconté une anecdote très touchante : elle a rendu visite à quelqu'un et a tissé un lien très fort avec celle-ci. Un jour elle lui a demandé de prier pour elle quand elle sera en-haut. Quelques mois après elle est décédée... Maintenant elle prie tous les jours pour elle.* »

« *Aujourd'hui j'ai appris à aimer, partager et à servir Dieu.* » - Fabiola
« *Aujourd'hui je remercie les bénévoles qui sont venus car cette séance m'a beaucoup plu.* »
« *Ça me touche qu'il y ait des personnes seules dans la rue.* » - Madeleine
« *Donner de son temps ou un sourire fait du bien pour les personnes seules.* »
« *Donner de sa joie de vivre peut faire plaisir à d'autres personnes.* » - Sidonie
« *J'ai bien aimé prendre le temps de faire une belle carte chez moi pour que la personne qui la recevra soit contente de fêter Pâques car Jésus l'aime.* »

Merci aux bénévoles de Saint-Vincent-de-Paul pour leur disponibilité et leur action et merci également aux enfants d'avoir participé concrètement à cette chaîne de solidarité et de partage pour les plus fragiles d'entre nous et de les aider à rompre leur isolement et à vivre une belle fête de Pâques !

Alléluia, soyons dans la joie, Il est vraiment ressuscité !

LES RAMEAUX

Le Christ s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Il s'est anéanti. Le passage de l'Évangile nous permet de contempler la Passion du Christ et de le suivre dans cette ultime étape du don de sa vie. Le chemin poursuivi par Jésus au long de ses années de ministère et d'enseignement le mène à Jérusalem. Hosanna ! Il est acclamé comme le Messie qui vient sauver son peuple et comme celui qui accomplit les promesses faites par Dieu au peuple d'Israël, tout au long des siècles, de générations en générations, tout au long de cette longue Histoire Sainte. Il est le Seigneur humble et porteur de paix et l'enthousiasme de la foule se manifeste tandis que l'entrée solennelle dans la ville sainte se déploie peu à peu pour le conduire jusqu'au Temple, le cœur de ce peuple d'Israël et de ce dialogue entretenu entre Dieu et les siens. Pourtant les acclamations vont s'éteindre peu à peu au profit d'une sourde hostilité qui va chercher à réduire Jésus au silence, lui qui a tant parlé, qui a tant enseigné. Les étapes de cette mise à mort se succèdent peu peu : Judas et sa trahison, les disciples endormis, Pierre et son reniement. Il n'y a plus les rameaux mais les épées et les bâtons, le tribunal, Pilate, les cris, la croix et le tombeau. Les lâchetés et les humiliations s'enchaînent. Au milieu de l'obscurité qui semble tout emporter, il y a le Christ qui rassemble ses disciples pour un repas durant lequel ils sont tous réunis pour la dernière fois. Il y a le partage du pain, du vin, de son corps et de son sang.

Le Christ prie, fait face à ses accusateurs, se tourne vers son Père. Face au grand prêtre, aux autorités, il se présente comme le juge et le Sauveur universel qui vient à la fin des temps pour établir le règne de Dieu.

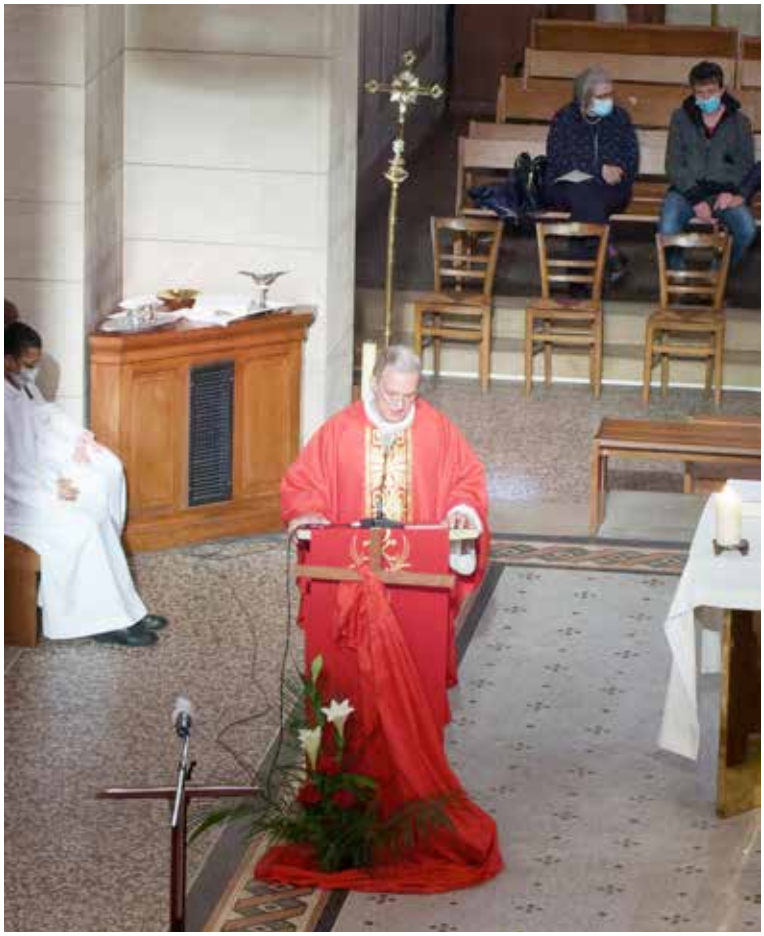
Tantôt, dans l'Évangile de Marc, il y avait cette interrogation : qui est-il, celui-là ? Pour vous, qui suis-je ? La réponse nous est donnée : c'est le Christ, le Seigneur, le Sauveur universel.

Il y a aussi ceux qui manifestent leur attachement à Jésus. Geste au début de notre Évan-

gile, de la femme qui brise le flacon de parfum précieux et qui le verse sur la tête du Seigneur. Parole du Centurion, parole essentielle de celui qui est au pied de la croix et qui a vu et qui dans un éclair, Jésus venant d'expirer, comprend : cet homme était le Fils de Dieu. C'est par la bouche de ce païen que jaillit la lumière de la foi chrétienne qui est proclamée pour la première fois. Elle va être répandue, transmise peu à peu. Puis il y a l'audace des femmes qui sont restées là et de Joseph d'Arimathie qui se présente devant Pilate pour réclamer le corps de son Seigneur et l'ensevelir.

Une humanité violente et injuste mais aussi une humanité belle, lumineuse et aimante. Le reflet de notre monde et de notre vie. La fête des Rameaux et la méditation de la Passion du Seigneur sont une invitation à creuser notre attachement au Christ. Par delà les enthousiasmes trop faciles d'un instant, par delà les acclamations factices, nous sommes appelés en contemplant le Christ, à passer de l'ombre à la lumière, de la violence à la paix, de la mort à la vie. Nous devons lui être fidèles et cheminer avec ceux que nous voyons fidèles au Seigneur tout au long des pages de la Passion.

Au début de notre célébration, nous avons élevé nos rameaux et chanté le Hosanna pour acclamer le Seigneur qui vient nous visiter. Que nos



rameaux soient le signe de notre volonté d'être habité par le salut et la paix que le Christ nous invite à accueillir pour nous-même et à partager avec ceux qui nous entourent, en particulier en ce début de Semaine Sainte. Cette paix, cette espérance, nous en avons bien besoin en ces temps troublés, après cette année compliquée. Puissions-nous être les témoins tout au long de notre vie, et en particulier dans les obscurités et les violences, de ce Christ qui vient à nous, qui nous révèle le visage du Père, qui nous dit son amour infini. Cheminer dans l'espérance, dans la confiance pour nous préparer à la joie de Pâques en portant dans notre cœur tous ceux et toutes celles auxquels nous pensons et en particulier à tous ceux qui seront baptisés le week-end de Pâques et tout spécialement Tiphaine et Fatoumata qui seront baptisées à la Vigile. Passons avec elle, tous ensemble, de l'obscurité à la lumière pour accueillir la vie que le Ressuscité nous donne. Cette vie précieuse à transmettre, à préserver, à faire grandir. Le Christ qui se donne et qui nous invite à mettre humblement et fidèlement nos pas dans les siens. Alors oui, portons dans nos prières notre humanité blessée qui a besoin d'une paix profonde et d'une espérance lumineuse.

d'après l'homélie du Père Jean-Luc Mairot

JEUDI SAINT

« Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? »

Nous connaissons bien ce passage de l'Évangile où Jésus lave les pieds de ses disciples. Le lavement des pieds que Jean-Luc va nous faire revivre dans quelques instants pourrait ainsi passer dans le folklore de la liturgie du Jeudi Saint... si nous n'y accordons pas plus d'importance ?

Le geste de Jésus lavant les pieds de ses disciples peut, à notre époque, paraître banal aux uns, choquant à d'autres... et encore plus en cette période de pandémie et de gestes barrières...

Dans les communautés de L'Arche ce geste a pris une signification profonde. C'est un geste qui signifie la reconnaissance et le désir de vivre la communion des cœurs. Laver les pieds d'un frère ou d'une sœur, et se laisser laver les pieds, devient alors signe qu'ensemble nous voulons suivre Jésus dans l'humilité. Le suivre pour trouver sa présence dans les personnes pauvres. C'est aussi un signe que nous voulons rejoindre les personnes par le cœur et être en communion avec elles. C'est un signe que nous voulons vivre le pardon des frères et des sœurs.

Lorsque Jésus lave les pieds de ses disciples, il lave les pieds pour montrer que ce sont leurs cœurs qu'il veut purifier. Jésus ne juge pas. Jésus ne condamne pas. Il purifie. Il veut seulement que nous soyons un peuple de la résurrection. Il veut que nous soyons des personnes debout qui croient au don de Jésus pour pouvoir apporter ce don à notre monde brisé, à notre monde en désespérance.

Je peux témoigner d'une célébration du lavement des pieds qui m'a particulièrement marqué. C'était au FRAT de 2012, à Lourdes. Nous étions plus de 10 000 lycéens et leurs accompagnateurs dans la Basilique souterraine Saint Pie X. Il avait été préparé 1000 bassines, 2 palettes de 1000 bouteilles d'eau... cela aurait pu se terminer en une gigantesque bataille d'eau. À l'invitation et à l'exemple de la Communauté de L'Arche d'Aigrefoin, nous nous sommes tous lavés mutuellement les pieds par petits groupes de 10... Tranquillement, dans le respect de l'autre. J'ai été touché et bouleversé de contempler la tendresse qui transfigurait tous ces beaux gestes de pardon et de reconnaissance, dans l'humilité de ce moment magique pour ces jeunes de nos quartiers et de nos banlieues, si blackboulés par notre monde qui n'est pas toujours tendre pour eux.

« Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

« La nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » *Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant :* « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. »

L'apôtre Paul nous rapporte le 2e temps fort de ce dernier repas exceptionnel de Jésus avec ses disciples.

Les Évangiles nous racontent les nombreux repas que Jésus a partagés avec ses disciples et avec aussi tous ceux qu'il a rencontrés tout au long de ces trois années sur les routes de Palestine. Mais ce soir, les disciples sentent bien que l'heure est grave. Il n'y a plus la foule de l'entrée triomphale de dimanche dernier, que nous avons fêtée avec les Rameaux. Dans cette petite salle à l'étage du Cénacle, ils ne sont plus que la petite poignée des 12 apôtres, choisis et appelés par Jésus pour le suivre.

Le sacrement de l'Eucharistie qu'il laisse aux apôtres ce soir : « *Faites cela en mémoire de Moi* » est intimement lié au sacrement du Frère donné par le geste du lavement des pieds : « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* »

Si nous vivons le sacrement de l'Eucharistie, sans vivre le sacrement du Frère, alors ni l'un, ni l'autre n'ont aucun sens... même si je peux vous choquer en affirmant cela. Le sacrement de l'Eucharistie ne peut se réaliser que parce qu'il est lié au sacrement du frère... il faut bien nous en souvenir lors de chaque célébration eucharistique.

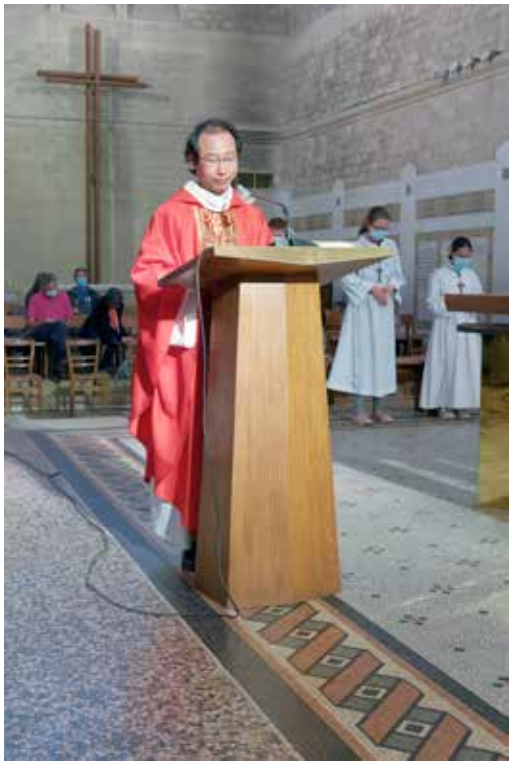
Et puis, n'oublions pas non plus nos prêtres... Avec la célébration de l'institution de l'Eucharistie, le Jeudi Saint est chaque année le jour de la fête des Prêtres. Année après année, nous pouvons découvrir toute la richesse de ce ministère du prêtre, de nos pasteurs. Toute la chance aussi que nous avons de pouvoir compter sur ces vies consacrées à notre Église. Ils ont aussi besoin de notre soutien. Et nous pouvons leur dire toute notre amitié et notre gratitude !

Merci Jean-Luc, Merci Sam, Merci André, Merci...

L'année dernière à cette même époque, nous applaudissions tous les soirs nos infirmières et nos soignants. Je vous propose ce soir d'applaudir chaleureusement nos prêtres qui nous donnent tant !

Alain - Diacre

VENDREDI SAINT



La célébration du Vendredi Saint est très particulière. Le silence y occupe en effet une place importante. Il s'agit de commémorer la Passion, la mort de Jésus, notre Sauveur, sur une croix. Toutes les lectures du Vendredi Saint portent donc notre regard sur la Passion du Christ, même si le récit de la Passion parle déjà de lui-même.

Ce que nous pouvons dire c'est que par la passion du Christ, nous voyons mieux la compassion vivante de Dieu et son amour ardent pour l'humanité, pour chacun de nous.

Par la Passion, le Christ prend sur lui ce que nous ne pouvons pas supporter : l'injustice, le mal absurde, la mort, la jalousie, la lâcheté, les situations douloureuses, le non-sens, etc.

La Passion du Christ, comme manifestation d'un amour inconditionnel et solidaire, dit aussi que Dieu continue à marcher, à être avec l'humanité, avec chacun de nous ; que nous avons du prix aux yeux du Seigneur et que nous sommes aimés de Dieu.

C'est pour cela que nous vénérons la croix. Nous ne vénérons pas la croix pour la croix ni pour la souffrance de Jésus, mais comme signe de victoire sur la mort et le péché, donc comme signe

d'espérance. La croix est « le trophée de la foi ». Nous vénérons la croix pour la confiance en Dieu qui nous soude. Que la grâce du Seigneur nous sanctifie et nous donne la force d'être avec lui jour après jour.

d'après l'homélie du Père Sâm

LA VIGILE PASCALE

C'est une vigile exceptionnelle que nous avons vécue ce 4 avril au matin. Exceptionnelle car au lieu d'avoir lieu le samedi soir, elle avait été décalée au dimanche de Pâques à 6h30. La ville est plongée dans le silence. Au centre de la place des Marronniers, l'église est entièrement éteinte. Y a-t-il bien une messe se demandent quelques paroissiens. Mais oui, malgré l'heure matinale, la communauté paroissiale est présente et bien présente et notre église est pleine (dans le respect

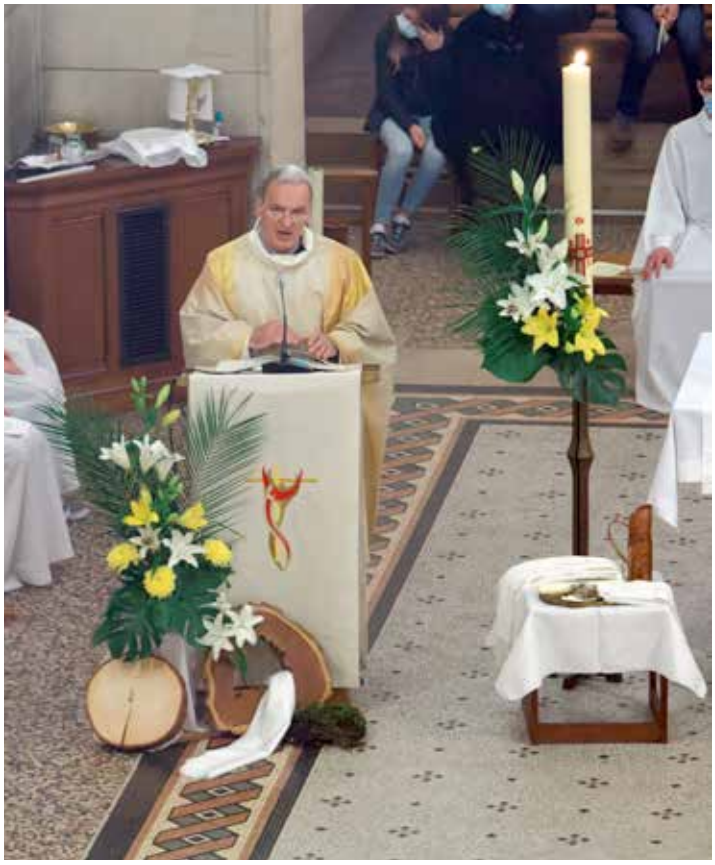
des gestes barrières et de la distanciation physique bien évidement !)

Puis c'est l'entrée du Cierge Pascal : « *Lumière du Christ !* » et la foule qui répond par trois fois « *Nous rendons grâce à Dieu !* ». Tandis que l'on chante Joyeuse Lumière, des centaines de petits cierges s'allument dans une église encore plongée dans le noir. C'est dans cette église restée dans l'obscurité, et à la lumière d'un cierge, que le Père Jean-Luc entonne l'Exultet. Commence alors la liturgie de la Parole avec la Création, le passage de la Mer Rouge... Chaque lecture étant suivie d'un psaume puis d'une oraison. Quand retentit le Gloria, accompagné par le carillonnement des cloches et clochettes de l'église, les bas-côtés s'inondent de lumière. Après la lecture de la lettre de Saint Paul aux Romains, et durant l'Alléluia, c'est l'église toute entière qui est illuminée alors que le soleil se lève durant la lecture de l'Évangile. Exceptionnel. Quelle émotion de voir les vitraux de l'abside s'éclairer progressivement avec la levée du jour, symbolisant ainsi magnifiquement le passage de l'ombre à la lumière que représente la Résurrection ! Un des rares avantages du couvre feu qui a obligé au déplacement de la Vigile pascale !

Dans son homélie, le Père Jean-Luc nous

rappelle que notre vie de baptisé trouve son enracinement dans la mort et la résurrection du Seigneur. Cette Bonne nouvelle qui éclate au cœur de l'Évangile. Les femmes venaient au tombeau pour embaumer le corps de Jésus et il n'est plus là. Le tombeau est vide et il y a ce jeune homme vêtu de blanc qui surprend les femmes et les effraye : « *Il est ressuscité ! Il n'est pas ici.* » C'est cette Bonne nouvelle qui les rejoint et les touche.

C'est cette Bonne nouvelle que nous accueillons pour notre humanité. Ce n'est pas la souffrance, la violence et la mort qui auront le dernier mot mais cette voix que nous pouvons accueillir pour nous-même, pour notre communauté, pour notre Église, pour notre humanité toute entière. Oui, cette Bonne nouvelle est le

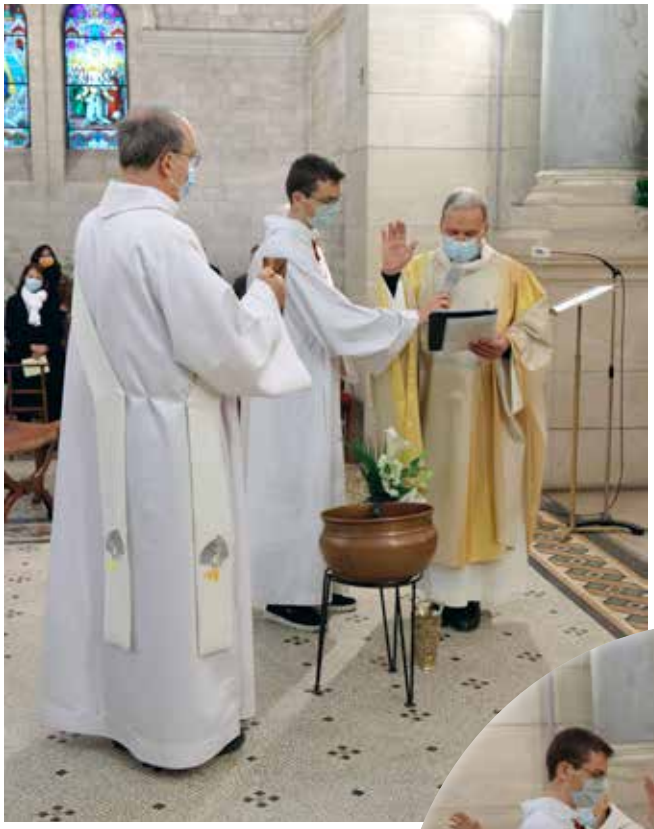


cœur de la vie de tout baptisé et nous la partageons, la transmettons, la concrétisons jour après jour par des actes et par une manière de vivre les uns avec les autres.

Cette Bonne nouvelle est le signe d'un monde nouveau qui vient. C'est bien ce que veut manifester saint Marc dans son Évangile de manière discrète. Nous sommes le matin, de bon matin, comme ce 4 avril, avec le jour qui se lève, le lever du soleil, un peu comme dans le récit de la Création. Marc manifeste ainsi qu'avec la Résurrection, c'est une création nouvelle qui est en germe, que rien ne pourra plus jamais être comme avant. Il y a eu un jour avant, un monde ancien, un monde où la violence se déchaînait et il y a ce monde nouveau où la lumière du Christ resplendit pour ceux et celles qui veulent bien l'accueillir.

Monde nouveau qui commence toujours pour chacun d'entre nous quand nous commençons à accueillir, à nous nourrir et à transmettre cette Bonne nouvelle de la Résurrection. C'est ce que nous rappelle la fin de l'Évangile. Le tombeau vide s'ouvre sur l'humanité toute entière : « *Il vous précède en Galilée* ». Un nouvel acte commence : la Bonne nouvelle doit être annoncée, partagée... La Galilée est là où tout a commencé pour les disciples. C'est là qu'ils ont entendu l'appel à suivre le Seigneur et ce nouvel appel retentit au matin de la Pâque. À l'époque, la Galilée est une terre de contraste et de mélange avec toutes les Nations qui s'y croisent. C'est là que le Seigneur attend les siens pour que la Bonne nouvelle ne soit pas donnée qu'à Jérusalem mais que la Bonne nouvelle de la Pâque puisse rejoindre la terre entière.

Il y a cependant de l'étonnement et de la surprise chez les femmes. Il faut en effet un certain délai pour entrer dans le temps de la foi, pour ouvrir ses yeux et son cœur et accueillir la Bonne nouvelle. Comme pour les apôtres, il leur faut un peu de temps pour comprendre et aller, grâce au souffle de l'Esprit, répandre la joyeuse nouvelle : Il est mort, Il est ressuscité. À nous aujourd'hui de prendre le temps d'accueillir cette Bonne nouvelle, de la faire nôtre, de la partager, de la faire fructifier. Réjouissons-nous et que l'Alleluia de Pâques puisse retentir largement dans le monde



J'ai adoré la célébration car l'église était plongée dans la pénombre au début de la messe. J'ai ressenti beaucoup de joie au baptême de ma maman et à nos communions.

Romane

Je suis très content que ma maman se soit faite baptiser, ait reçu la confirmation et la communion. Nous sommes maintenant des jumeaux. Je te félicite ma maman. Je suis très fier d'avoir été servant de messe lors de ton baptême et nous garderons ce très beau souvenir toute notre vie.

Amaury

entier pour annoncer cette Bonne nouvelle qui va par le monde pour ouvrir les cœurs, pour donner paix et joie aux uns et aux autres.

Exceptionnelle Vigile car nous avons eu la joie d'accueillir au sein de notre communauté Fatoumata et Tiphaine. Après l'homélie débute la liturgie baptismale avec la bénédiction de l'eau, la renonciation, le baptême proprement dit avec le rite de l'eau, la remise du vêtement blanc et la remise de la lumière, suivie de la liturgie de la confirmation et l'onction du Saint-Chrême.

L'assemblée professe à son tour sa foi puis reçoit l'aspersion en souvenir du baptême. Après la prière universelle vient l'Eucharistie et c'est la première communion de Fatoumata, Tiphaine et Romane. Après le renvoi pascal, l'assemblée sort en chantant à pleins poumons « *À Toi la gloire* » tandis que de petites mains désinfectent l'église pour permettre la célébration de la messe de Pâques.

AP

JOIES ET PEINES

Baptême

Fatoumata Roucoules
Tiphaine Delahaye
Athina Manlius

Décès

Germaine Roumane
Paul Pitavy
Françoise Brugnel
Micheline Mazot
Pierrette Postec
Jean-Michel Coti

RÉSURRECTION !

Ce vendredi ne fut pas comme les autres. Les atours que revêtait cette journée ne manquèrent pas de me fasciner par leur digne beauté, mais suscitèrent dans mon esprit une certaine lassitude triste : s'y ajouta même la surprise, tant le travail auquel me contraignait le siècle m'avait détourné du temporal et de son décompte liturgique ; absorbé que j'étais par les contingences estudiantines, et, ainsi que cela fut dit dans ma précédente chronique, n'ayant jamais suivi avec assiduité le rite catholique ni ses fêtes solennelles jusqu'alors, je ne m'étais pas aperçu que nous étions arrivés au terme de la Semaine Sainte ; un mois plus tôt, j'avais pourtant entamé ce temps de Carême avec une sérieuse détermination ascétique, ayant même fait l'effort inédit de m'astreindre au jeûne du mercredi des Cendres. Comment diable la distraction avait-elle pu me prendre au dépourvu, au point que je ne guettasse avec plus d'attention l'échéance de la Semaine Sainte ? N'était-ce pas la preuve que le monde moderne, par le tintamarre incessant de ses cris superficiels, couvrait intempestivement les tympans de notre âme, jusqu'à nous rendre sourds à l'une des commémorations les plus éminentes et les plus essentielles de notre condition humaine ?

Ainsi, isolé dans le travail ces dernières semaines, je fus rappelé à cette réalité spirituelle le vendredi matin même quand, au terme de mes cours, me rendant machinalement dans l'église annexe de mon lycée, j'aperçus la croix couverte de son voile pourpre. La sombre couleur porphyre de la majestueuse cape était bien belle, c'est vrai, mais le dit-suaire n'en dégagea pas moins un souffle froid qui alla me glacer l'âme, et le cœur. Cette croix, glorieuse et triomphante, dressée dans l'axe splendide de l'édifice baroque, avait toujours majestueusement surplombé l'*orbis*, chaque fois que j'étais venu : évanouie sous les plis de cette lourde robe de mort, elle semblait disparaître, ôtant à la maison du Seigneur l'admirable plénitude qu'elle lui conférait jusqu'alors : et dans le silence assourdissant de l'église subitement vidée, je croyais entendre en écho la plainte muette de l'Humanité endeuillée.

Saisi par cette singulière expérience du souvenir de la crucifixion et de l'ensevelissement aux Enfers de notre Seigneur le Christ, je jeûnai. Et, une fois retourné à Saint-Maur, je m'empressai de soulager la douleur que suscitait la commémoration de la Passion du Messie : le dimanche matin, le cœur allégé par le miracle des miracles, je me rendis à Notre-Dame du Rosaire pour assister à l'eucharistie la plus solennelle de l'année, celle de Pâques. Arrivé une dizaine de minutes avant que l'abbé Lefebvre ne fît son divin office, j'eus la surprise d'assister à la fin de la messe ordinaire de Paul VI : la Vigile pascale, pour des raisons pratiques au regard des contraintes sanitaires, avait été décalée aux matines ; la joie manifeste que dégageaient les fidèles achevant l'eucharistie suffit à me redonner du baume au cœur. Il eût semblé que Jésus avait illuminé l'église de son cœur sacré, en ce que les rayons du soleil levant pénétraient avec une admirable rigueur le transparent des vitraux de l'édifice, sans être altérés par un quelconque obstacle ; une belle couleur chaude et chaleureuse emplissait notre église, venue de l'est comme si ses rayons avaient été projetés depuis la Terre Sainte, par les anges siégeant au Saint-Sépulcre.

La messe prononcée par l'abbé Lefebvre fut aussi admirable que réconfortante : les thuriféraires offrirent au ciel les encens comme des prières à Dieu, et l'abbé ainsi que le chœur entonnèrent ces hymnes et psalmodies, tellement audibles aux oreilles du Divin. L'abbé sut souligner, au gré de son homélie, le caractère unique et merveilleux de l'évènement que nous commémorions à l'occasion de cette eucharistie dominicale : la victoire de la Vie sur la Mort, du Bien sur le Mal, le triomphe du Verbe Divin, et la perspective d'un royaume d'harmonie pour les temps derniers. Quand il eût prononcé ses oraisons au nom du peuple, portant auprès du tout puissant les prières et les espérances de l'assemblée de ses fidèles, il offrit au regard du Très Haut, face à lui, la Sainte Hostie et le Précieux Sang ; et quand le mystère fut accompli, et que la Présence de notre Sauveur se concrétisa, nous goutâmes réellement au miracle de Pâques. Sorti de son tombeau, le Messie-prêtre, s'apprêtait à régner en souverain universel sur l'univers, en Christ-Roi. ***Deo gratias, Domini resurrectionem vixeramus.***

S.

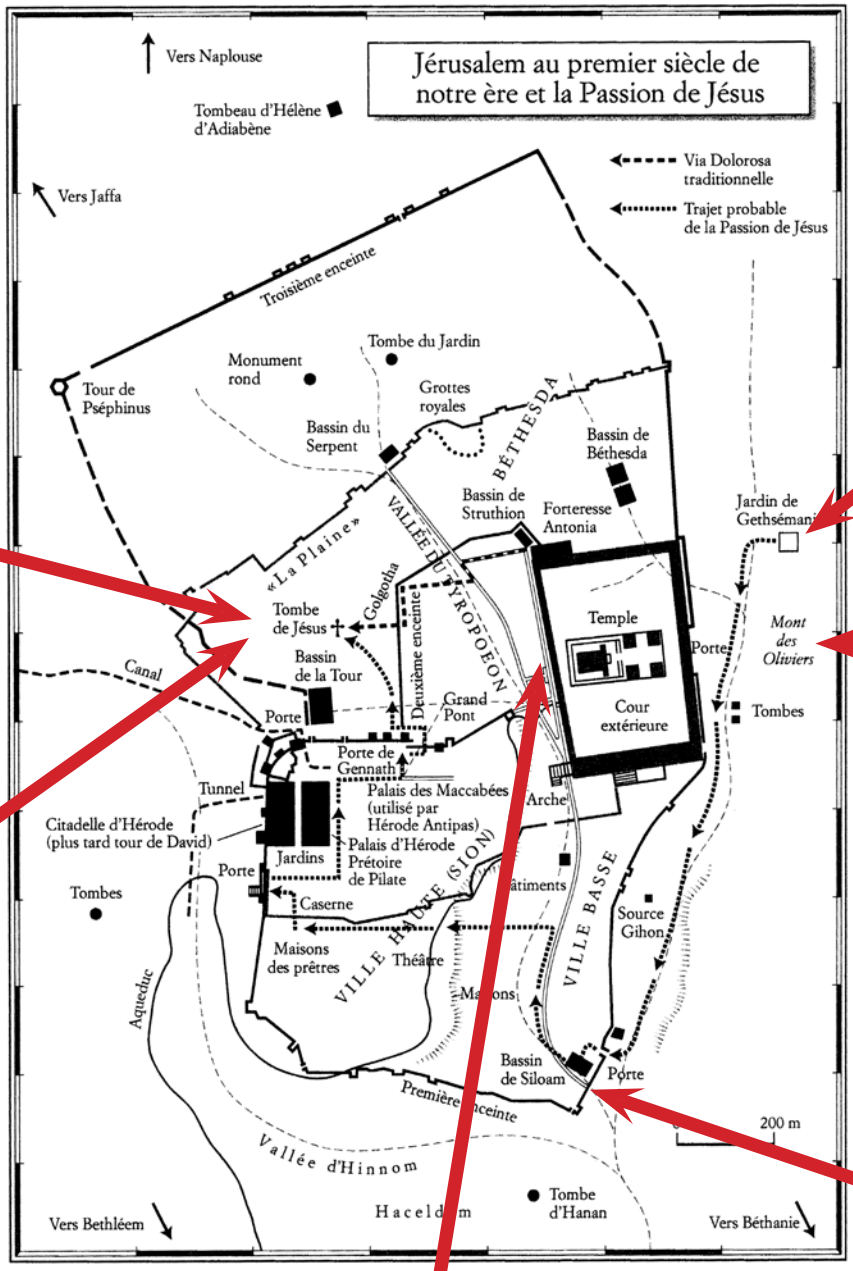
MERCI !

Merci à tous ceux qui ont œuvré pour faire de cette Semaine Sainte, une magnifique montée vers Pâques. Merci à nos prêtres, nos diacres et nos servants d'autel bien sûr. Mais merci aussi à tous les musiciens et chantres, qui, par la musique et par les chants ont rendu nos célébrations plus priantes encore. Merci à Danielle pour ses beaux bouquets. Merci bien sûr à Marie-José et merci à tous les bénévoles qui nous ont accueillis à chaque messe et à tous ceux qui sont restés après chaque office pour désinfecter les bancs. À tous ceux que nous aurions oublié de citer, merci !

L'équipe Rosaire Info

selon l'Évangile de saint Marc (11-15), le plus ancien des évangiles, écrit vers l'an 40 et destiné aux premiers chrétiens de Rome.

Jésus, venant de Jérico, traverse Béthanie (environ 3 km de Jérusalem, sur le flanc est du Mont des Oliviers) puis Bethphagé et arrive sur le Mont des Oliviers. De là, il envoie ses disciples chercher un ânon sur lequel il entre triomphalement dans Jérusalem (dimanche des Rameaux). Il se rend au Temple puis retourne avec ses disciples à Béthanie (où habitent Marthe, Marie et Lazare).



Le lendemain, lundi, il quitte Béthanie. Il sèche un figuier qui ne portait pas de fruits (ce n'était pas la saison des figues) puis il se rend au Temple dont il chasse les vendeurs et les changeurs. Il enseigne et quitte Jérusalem le soir venu, sans doute pour Béthanie.

Le jour suivant, mardi, Jésus est à nouveau au Temple où il enseigne. Marc évoque en particulier la parabole des vignerons homicides, l'impôt dû à César, la résurrection, le premier commandement, son propre sort et les difficultés qui attendent tous ceux qui vont annoncer l'Évangile.

Le mercredi, Jésus est à Béthanie et mange chez Simon le lépreux. Une femme répand un parfum de prix sur les pieds de Jésus. Judas se

rend auprès des grands prêtres pour trahir Jésus.

Jeudi. Jésus envoie ses apôtres pour préparer le repas pascal. Marc ne donne pas le nom du lieu où se déroule le repas. On a, par la suite, localisé la salle appelée Cénacle sur le mont Sion. De là, Jésus et ses disciples se rendent au Mont des Oliviers et vont prier dans un domaine appelé Gethsémani. C'est là que les gardes du Grand Prêtre Caïphe viennent l'arrêter, guidés par Judas, et le conduisent dans le palais de Caïphe, où Jésus est condamné à mort. Il y passe le reste de la nuit et subit de nombreux outrages. C'est là que Pierre le renie trois fois.

Le lendemain matin, vendredi, il est conduit à la résidence du gouverneur Ponce Pilate, le Prétoire. Pilate tente de libérer Jésus puis accède à la demande de la foule et accepte de le condamner à mort. Jésus est conduit à l'intérieur du Prétoire pour être flagellé, couronné d'épines et insulté. Ensuite, chargé de sa croix, Jésus monte au Golgotha où il meurt crucifié. Le voile du Temple se déchire. Le soir venu, Joseph d'Arimathie obtient de Pilate le droit d'ensevelir Jésus et de le déposer dans « un tombeau taillé dans le roc » proche du Calvaire, fermé par une pierre roulée devant l'entrée.

« Quand le sabbat fut passé », donc le dimanche, Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques, constatent que « la pierre a été roulée sur le côté » et que le tombeau est vide.

AP
Photos : Ange Ngamo

Un tombeau taillé dans le roc : le « tombeau du juste » à Nazareth.

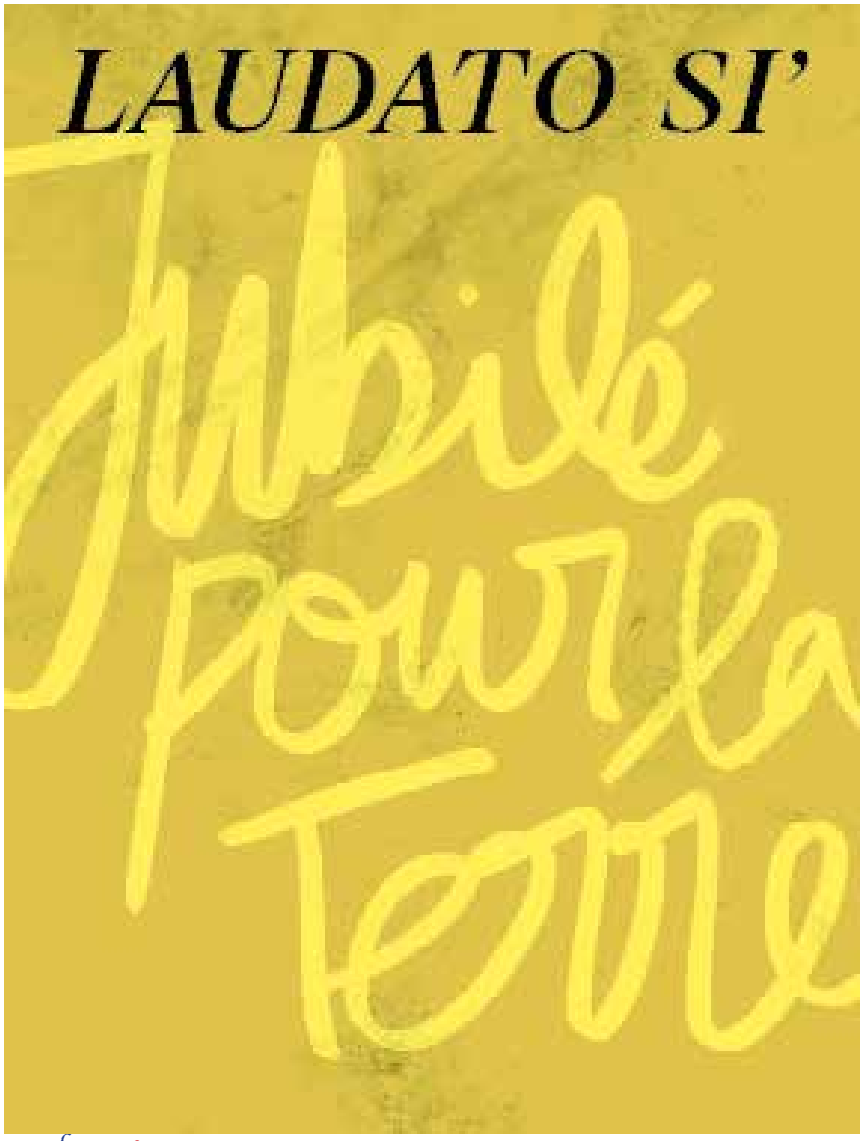
Chronique Laudato Si

Courrier International a, dans son numéro 1583 du 4 mars 2021, préparé un dossier intéressant sur « *la face sombre de la transition écologique* ». En souhaitant mener à grands pas cette transition, dont l'un des signes les plus visibles est la promesse de neutralité carbone à l'horizon 2050 (plusieurs organisations, pays ou entreprises en ont fait l'annonce), l'homme risque de générer d'autres impacts sur sa Maison Terre. Et ces impacts demeurent encore largement peu médiatisés. Selon le *Courrier International*, c'est le cas de la forêt amazonienne, qui fournit du bois pour les pales d'éoliennes. C'est aussi le cas, davantage connu, des terres rares qui sont exploitées pour leurs propriétés magnétiques dans ces mêmes éoliennes. Que dire enfin de nos voitures électriques, dont les batteries posent à terme de délicates questions en matière de recyclage ?

Dans son encyclique *Laudato Si*, le pape François parle bien « *d'écologie intégrale* ». Saisissons bien ici la portée de cette expression, qui embrasse la réduction de notre empreinte carbone, certes vitale, mais aussi les autres facettes de nos impacts sur l'environnement : raréfaction des ressources, baisse de la biodiversité, accès à l'eau... Sans oublier l'attention à tous nos frères qui, tout près de nous ou plus loin, vivent déjà douloureusement la dégradation de notre maison commune ou l'accroissement des inégalités.

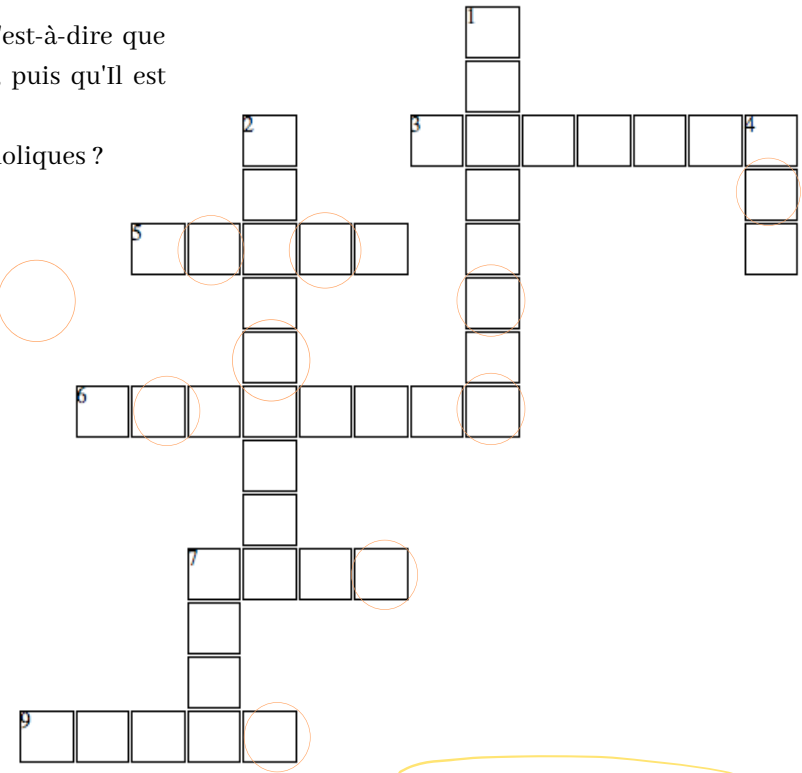
Au paragraphe 185 on lit notamment : "*Dans toute discussion autour d'une initiative, une série de questions devrait se poser en vue de discerner si elle offrira ou non un véritable développement intégral : Pour quoi ? Par quoi ? Où ? Quand ? De quelle manière ? Pour qui ? Quels sont les risques ? À quel coût ? Qui paiera les coûts et comment le fera-t-il ? Dans ce discernement, certaines questions doivent avoir la priorité. Par exemple, nous savons que l'eau est une ressource limitée et indispensable, et y avoir accès est un droit fondamental qui conditionne l'exercice des autres droits humains. Ceci est indubitable et conditionne toute analyse de l'impact environnemental d'une région.*"

Comme chrétiens, héritiers de la riche Tradition de l'Église, nous savons que le discernement individuel est une clé essentielle pour affronter les dilemmes auxquels nous faisons face dans nos vies. Dans notre chemin de conversion écologique, puissions-nous discerner ce qui y contribue et ce qui nous en éloigne.



Le coin du Petit Berger

À Pâques nous avons fêté la Résurrection de Jésus, c'est-à-dire que nous, chrétiens, nous croyons que le Christ est mort, puis qu'Il est revenu à la vie, comme Il l'avait promis.
Sais-tu quelle est la prochaine grande fête pour les catholiques ?
Remplissons ensemble ces mots croisés pour le savoir !



Horizontal
3. Premier sacrement de l'initiation chrétienne.
5. Le Saint Esprit nous en donne.
6. Jour de la semaine où les chrétiens fêtent la Résurrection.
7. Mot qui termine une prière, qui signifie "ainsi soit-il".
9. Jésus aime en prendre avec ses amis ; Il discute avec eux et y partage le pain et le vin.

Vertical
1.Nombre de jours entre Pâques et cette fête.
2. Ville dont les disciples ne doivent pas s'éloigner selon le commandement de Jésus.
4. Jean s'en sert pour baptiser.
7. C'est par ce nom que Jésus appelle son Père.

Je suis le berger qui te guidera au fil des mois dans les 'Rosaire Info' pour réfléchir prier, jouer, chanter... ; tu me suis ?!

Retrouve les mots qui sont en lien avec cette grande fête qui aura lieu le 13 mai 2021, grâce au code 1=A, 2=B, 3=C... Lis l'évangile du jour pour mieux comprendre pourquoi ces mots se rattachent à cette fête !

2-5-14-5-4-9-3-20-9-15-14 : .....
5-19-16-18-9-20 : .....
3-9-5-12 : .....
20-5-18-18-5 : .....
7-12-15-9-18-5 : .....
18-5-19-19-21-19-3-9-20-5 : .....

ET SI ON CHANTAIT ?
"Reste avec nous, Ressuscité, notre coeur est brûlant de Ta Parole,
Rassasie-nous de Ta Présence, de Ton Corps glorieux !"
Tu peux retrouver le chant "Reste avec nous Ressuscité !" sur YouTube pour l'écouter, le chanter, le prier !

Solutions mots croisés : 1.Quarante 2.Jerusalem 3.Baptême 4.Eau 5.Force 6.Dimanche 7.Abba 7.Amen 9.Repas ASCENSION
Solutions mots codés : Bénédiction - Esprit - Ciel - Terre - Gloire - Ressuscité

LE PÈRE GRANDJEAN REJOINT LA MAISON AFRICA

Une nouvelle importante que nous souhaitions partager avec vous : le Père Grandjean va quitter prochainement le presbytère pour être accueilli à la maison des Sœurs spiritaines (« Maison Africa »), située dans le quartier Plaisance de Nogent-sur-Marne.

Compte tenu du nombre limité de paroissiens qui pourraient participer à un moment de rassemblement du fait des restrictions sanitaires, il paraît difficile d'organiser une célébration d'au-revoir dans l'immédiat. Nous prévoyons donc de réunir la communauté paroissiale pour un au-revoir ultérieurement.

Notre souhait serait néanmoins que le Père Grandjean emporte avec lui dès à présent un témoignage de notre reconnaissance et de notre amitié.

C'est pourquoi nous proposons de lui offrir un « livre d'or »... audio, auxquelles toutes les personnes qui le souhaitent pourront contribuer : un témoignage d'amitié, d'affection, un poème.... enregistré tout simplement (par ex. avec un téléphone), et que le Père Grandjean aura plaisir à écouter et réécouter.

Si vous le souhaitez, merci de nous adresser votre message audio (format mp3) sur la boîte mail : communication.eap94@gmail.com, si possible d'ici la mi-mai, en mettant en objet Père Grandjean.

Le Père Jean-Luc Mairot
et l'équipe d'animation paroissiale

C'est la fête de Pâques et pourtant je suis triste. C'est le printemps et le retour des belles promenades et pourtant, je suis triste. Le Père Grandjean me dit toujours de ne pas être triste et pourtant je le suis. Je viens d'apprendre que je ne pourrai plus aboyer pour annoncer son arrivée puisqu'il a décidé de nous quitter pour Nogent-sur-Marne. Je n'entendrai plus son pas crisser sur les gravillons de la cour du 11. Je n'entendrai plus son ton faussement sévère envers moi...

Bien sûr, je vais participer au livre d'or audio par des aboiements joyeux mais je suis triste. Un seul être me manque et TOUT est dépeuplé. Mon maître tente de me consoler par des sucreries. Rien n'y fait. Heureusement, j'ai entendu dire que des paroissiens étaient prêts à aller le chercher à Nogent pour qu'il continue à nous accompagner. Qu'en dites-vous ?

Marius